

avait toujours tremblé sous le regard ou à l'approche de celui qu'il était de son devoir de respecter et d'aimer.

— Quel est ce livre ? ..

Fleur-de-Marie lui montra le titre et referma le livre. C'était un volume des poésies de Victor Hugo, et le comte se trouva intérieurement froissé, car il comprit que la jeune fille le jugeait incapable de sentir la beauté des vers du grand poète, le Dante français.

— Vous avez fait une heureuse promenade, mon père ? demanda-t-elle.

Deux heures de fatigue, voilà tout, répondit le comte.

La jeune fille lui avança un fauteuil et mit dans ce mouvement si simple une grâce intraduisible, un charme tel que celui-ci la suivait encore du regard, alors qu'elle avait repris sa place et son livre, attendant pour continuer l'ordre de sa grand-mère.

— Et avec qui étiez-vous sur votre bateau, mon père ?

— Avec cinq de ces messieurs, parmi lesquels M. de Méran et de Froidfond.

— C'est pour cela alors, reprit la marquise, que nous n'avons pas vu ce matin M. Froidfond : mais aussi j'étais étonnée de l'absence de mon cavalier servant.

— M. de Froidfond est en effet bien aimable, dit Fleur-de-Marie.

— Et puis on ne se douterait jamais qu'il a quarante-cinq ans, pour le moins, n'est-ce pas, comte ?

— Oui, il est de mon âge, plus jeune peut-être...

— Oh ! voilà ce que je ne croirai jamais, mon père. Vous, assurément, vous paraissez à peine quarante ans, mais lui, M. de Froidfond, il a, je gage, la soixantaine !

— Tu exagères, mon enfant !

— Non pas ! mais n'avez-vous donc jamais remarqué ses yeux et son front, criblés de rides, et puis, il est peint comme un acteur ! ah ! qu'il me déplaît ! ..

— Ma fille, dit le comte avec un grand sérieux, M. de Froidfond est un gentilhomme accompli et qui, en outre de ses cent mille livres de rente, est secrétaire général au ministère de...

— Eh ! qu'est-ce que cela prouve, mon père, cela ne le rend pas plus jeune d'une semaine, allez, au contraire !

— Au moins, mon enfant, gardez vos réflexions pour vous, quand il y aura du monde, car j'ai besoin de rester l'ami de M. de Froidfond.

— Oui, mon père, je le ferai pour vous.

— J'ai à causer avec votre bonne maman, Fleur-de-Marie, veuillez nous laisser et prier votre mère de venir nous trouver.

— Je vous laisse, mon père, mais, quant à ma mère, elle est sortie pour toute la journée, je crois.

Fleur-de-Marie se retira, toujours accompagnée par le regard voilé et admirateur du comte, qui ne perdait aucun de ses mouvements, et semblait étudier même jusqu'au moindre pli de sa robe.

— N'est-ce pas qu'elle est adorable ! .. s'écria la marquise quand elle eut disparu.

— Adorable... oui ! .. répondit don Juan avec conviction et en fronçant le sourcil.

— Par exemple, elle n'a pas grande sympathie pour M. de Froidfond !

— Tant pis, dit le comte, tant pis !

— Comment cela ? .. Et quel rapport peut-il y avoir, je vous prie, entre les sympathies de cette chère enfant et la personne plus ou moins agréable et fardée, de ce monsieur !

— Marquise, il faut que je vous dise ce qui se passe, et j'en suis certain, vous donnerez votre approbation aux projets que je mûris. Vous n'ignorez pas que je n'ai point renoncé tout à fait à la vie politique et que mes anciens services pourront toujours être révoqués à temps lorsqu'il sera question de faire valoir mes titres. J'ai eu la sottise, comme tant d'autres de mes amis, de rester fidèlement attaché aux vieux partis monarchiques, et je me suis aperçu trop tard, peut-être, que ce

calcul d'ambition n'était qu'une fausse manœuvre. La curée des places a eu son avalanché de solliciteurs et ceux qui se rétractent aujourd'hui ont une peine infinie à réussir. Ils rétrocient ce qu'ils ont semé, la méfiance. Cependant, j'ai le bonheur de me trouver très étroitement lié avec M. de Froidfond, et j'ai si bien su m'emparer de son esprit, qu'au moyen de quelques concessions et d'une promesse positive en sa faveur, je suis certain d'entrer au conseil d'Etat ou d'avoir une ambassade.

C'est parfait, — dit la marquise qui souhaitait ardemment, elle aussi, voir le nom de son gendre prendre de l'importance, — mais quelles concessions avez-vous faites ?

— D'abord celle de mes opinions.

— C'est peu de chose, passons, fit la douairière avec un sourire moqueur, — mais alors de quelle promesse positive s'agit-il ?

— Marquise, M. de Froidfond est riche et occupe une des plus hautes positions, — il a chance d'être un jour ministre.

— Oui, c'est un homme parfaitement honorable et du plus grand talent.

— C'est, de plus, un des plus vieux noms de la noblesse de France.

— D'accord... on n'aurait pas besoin de reviser ses titres et de les passer au crible, comme ceux de tant d'autres.

— Eh bien ! marquise, j'ai songé pour lui... et ce cher Froidfond en est enchanté, ravi, fou de joie...

— Achevez.

— J'ai songé à le marier.

— Pas mal, pas mal ! .. approuva la marquise, — et avec une femme à votre dévotion, je parie, mauvais sujet !

— Avec une femme qui ordonnera à son mari de donner à son père la position qu'il aura choisie.

— Hein ! .. fit madame de Silveira-Castel-Branco avec les signes du plus profond étonnement.

— Vous ne devinez pas, marquise ?

— Au contraire, comte, je crains de deviner trop, sur ma foi !

— Vous... craignez, madame ?

— Voyons, je ne suis pas folle, — et c'est bien votre projet, vous voulez donner votre fille à M. de Froidfond.

— Oui, madame, ma fille.

— Vous êtes insensé, vraiment.

— Si peu, madame, que M. de Froidfond a parole donnée.

— Eh bien ! vous la retirerez.

— Mais, marquise, c'est un mariage superbe que nous ferions là, une grande fortune, une haute position, un beau nom !

— Vrai, comte, vous me faites pitié ! .. Donner Fleur-de-Marie, une adorable enfant, une rose de fraîcheur, de jeunesse et de beauté, à un vieux lion édenté, fardé, musqué, bon tout au plus à figurer dans un contrat de mariage comme père ou témoin, mais jamais comme fiancé, jamais ! La belle folie ! allons, avouez-moi tout de suite, mon cher gendre, que vous avez voulu rire et que c'est avec le fils de M. Froidfond que vous voulez marier notre enfant.

— M. de Froidfond n'a jamais été marié et n'a pas de fils.

— Eh bien ! monsieur, rappelez-vous ce que je vais vous dire : — c'est que non seulement ma petite-fille n'épousera pas le ci-devant jeune homme, le vieillard que vous lui destinez, mais encore elle épousera celui que, moi, je lui destine.

— Madame...

— C'est mon premier et mon dernier mot ! .. Oh ! mais rassurez-vous, vous n'aurez pas à rougir de mon choix, quant au nom, et... quant à la fortune, cela me regarde, — et de son côté, cette chère enfant n'aura rien à reprocher à la figure et à l'âge de mon protégé.

— Fleur-de-Marie est une enfant à qui je ferai entendre raison ! .. dit le comte visiblement ému.

— Oui ! — et vous avez vu que tout à l'heure elle donnait la soixantaine à celui qui a vos sympathies. Tenez, comte, vous n'entendez rien au cœur des femmes, et encore moins au cœur des jeunes filles. La vie est courte, on ne sait pas ce que Dieu nous réserve de jours, ne l'abrégeons pas par une source d'ennuis trop grands ou trop lourds. La vie c'est la jeunesse et